

S

L'ARCHITECTURE À L'ÉCHELLE HUMAINE

Small is Possible!

MINA CHU

L'architecture à
l'échelle humaine
Small is possible!

Mina CHU

Mémoire réalisé
pour l'obtention
du D.N.S.E.P.
Design Grade Master
Option Design Espace

École Nationale
Supérieure des Beaux-
arts de Lyon

Décembre 2018

Abstract	6	Actualité de la notion de <i>smallness</i>	
Introduction	8	Contemporanéité de <i>Home-for-All</i>	58
Small is possible		Nouvelle manière de travailler	66
La valeur et le changement	16	Nouvelle manière de vivre	73
<i>Home-for-all</i>	26		
<i>Smallness</i> en projet architectural		Conclusion	79
Échelle	39		
Technologie	47		
Développement	53		

Abstract

FR

Suivant l'évolution du capitalisme moderne, notre société est confrontée à un problème écologique et à une crise de spiritualité humaine. L'économiste britannique E.F.Schumacher affirme la nécessité d'une économie à la mesure de l'homme. Il présente également la notion de *smallness*, qui traite non seulement du problème de l'échelle mais aussi de celui de la valeur. Le domaine de l'architecture est lui aussi influencé par le capitalisme, pourtant certains architectes proposent leur vision alternative. Ils affirment que le projet architectural doit se baser sur la réalité et sur le contexte où il est implanté afin de répondre au besoin réel de la société. Leur vision est proche de la notion de *smallness* de Schumacher. Il est possible d'appréhender leur perspective commune de manière concrète à travers le projet *Home-for-All* de Toyô Itô qui a été lancé à la suite du séisme de 2011 au Japon. De plus, des projets actuels tels que *Tiny House* et *Floating University Berlin* partagent leur vision d'approche pratique. Mon mémoire sur l'architecture à l'échelle humaine présente alors une nouvelle manière de travailler, un nouveau rôle pour l'architecte et une recherche de qualité que nous devons suivre à travers le projet architectural. S'articulant avec la notion de *smallness*, cette nouvelle vision permettra aux architectes de contribuer à l'évolution alternative sociale.

MOTS-CLÉS

Architecture, Échelle humaine, Durabilité, Manière de travailler, Rôle d'architecte

EN

As modern Capitalism has evolved, our society has been confronted with the despoiling of the environment and of the human spirit. From this point of view, British economist E.F. Schumacher suggested a sustainable human-centered economy. Furthermore, he focused on the concept of *smallness* which was not only a question of scale, but also of value. In a similar fashion, the field of architecture has been heavily influenced by Capitalism. However, several architects have chosen to pursue their own architectural vision as an alternative to this. They believe that architectural projects should be based on reality and the context in which they exist, in order to meet the actual needs of society. Their perspective is consistent with Schumacher's concept of *smallness*. A project *Home-for-All* by Japanese architect Toyo Ito, launched after a massive earthquake in Japan in 2011, well reflects their common ground. In addition, recent projects such as *Tiny House* and *Floating University Berlin* also provide good examples that demonstrate their vision in a practical way. My study regarding architecture on a human scale will suggest different perspectives for a new working method, a new role for architects and the qualities we should pursue in architectural projects. Through a vision which involves the notion of *smallness*, architects will be able to participate in alternative social evolutions.

KEYWORDS

Architecture, Human Scale, Sustainability, Working Method, Role of the Architect

Introduction

En 2017, j'ai visité deux expositions traitant de sujets opposés, mais possédant d'importants points communs : *Mégastructure : Dimensionner l'avenir, les figures de la démesure* au Lieu Unique à Nantes, et l'autre *Toyo Ito : On the Stream* à Power station of Art à Shanghai. La première traite d'un concept architectural qui a émergé au cours de l'après-guerre, dans les années 1950. Ce concept de *mégastructure* propose un nouveau modèle d'urbanisme mettant en valeur la planification à grande échelle comme utopie moderne ou future. La seconde était dédiée à l'architecte japonais Toyô Itô. À la fin du parcours de l'exposition, se trouvait le projet *Home-for-All* lancé à la suite du séisme de mars 2011 au Japon. Comme l'indiquait le titre du projet, son but était de créer des lieux collectifs pour que les victimes se rencontrent et se réunissent – les maisons étaient apparemment ordinaires et sans aucune particularité. D'échelles entièrement différentes, les deux expositions nous montrent des projets architecturaux qui répondent à des crises : la guerre ou le tremblement de terre. À travers leur vision respective, nous pouvons réfléchir sur le changement du monde, ce qui nous incite à réagir en changeant notre manière de vivre, de travailler et de penser.

Depuis la révolution industrielle, le monde change remarquablement en ne cessant jamais d'évoluer lui-même. Ce changement s'oriente vers un certain progrès dans tous les domaines et par tous les moyens. Nous croyons que le progrès se réalise par la technologie et engendre la prospérité. Il est vrai qu'il nous propose un monde nouveau qui serait composé de gratte-ciels des mégapoles et de grandes



fig. 1 Affichage de l'exposition *Mégastructure : Dimensionner l'avenir, les figures de la démesure*, Lieu Unique, Nantes, du 29 mars au 21 mai 2017

entreprises internationales, le tout compris selon un point de vue global où la Terre est vue depuis la Lune. Tout est possible à grande échelle, et l'on encourage à ce que tout soit à grande échelle. Néanmoins, cette grande croissance ne suffit jamais. Nous sommes aujourd'hui toujours poussés à créer une chose plus grande que celle qui la précède sans jamais se poser la question fondamentale: quel est le but essentiel du changement proposé?

Aussi, nous faisons face à un problème qui est paradoxalement provoqué par cette idée de progrès. Si l'idée de progrès peut être considérée comme neutre, en fonction des valeurs il peut provoquer des effets négatifs ou positifs. Outre le fait qu'aujourd'hui tout est compris dans le cadre de l'économie, la société est dominée par le matérialisme et le capitalisme. Il faudrait avoir plus et fabriquer plus afin d'être plus grand. En suivant ces idées, nous mettons plus en valeur le matériel que l'éthique en ignorant de plus en plus le respect de l'humain et de la nature. De par la confiance aveugle que nous portons envers le progrès économique, nous traitons la nature, ainsi que les humains, comme un facteur que nous pouvons estimer et mesurer comme une richesse. À l'instar des caractéristiques du changement, le problème arrive en un instant et à une grande échelle. Heureusement, certaines personnes ayant une conscience du problème s'interrogent de nouvelles valeurs et agissent pour donner une nouvelle orientation à ce changement.

Le monde évolue toujours. Il est impossible de l'arrêter. Toutefois, le changement me semble pouvoir être orienté vers une dimension plus positive. Il faudrait réfléchir sur le but du progrès et de la prospérité. E. F. Schumacher, économiste britannique, développe sa réflexion dans son livre dont le titre est *Small is beautiful: Une société à la mesure de l'homme*,



fig. 2 Exposition *Megastructure: Dimensionner l'avenir, les figures de la démesure*

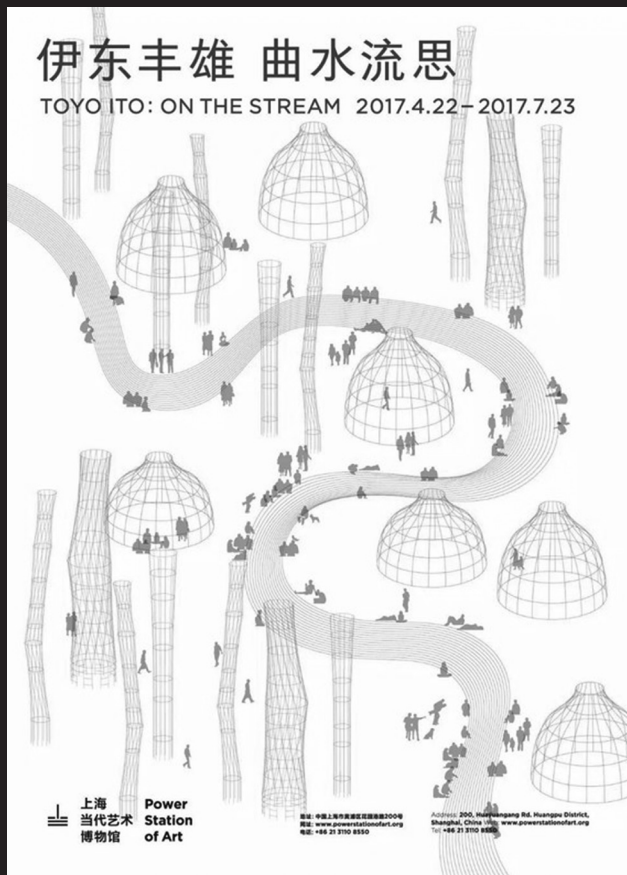


fig. 3 Affichage de l'exposition *Toyoy Ito: On the stream*, Power Station of Art, Shanghai, du 22 avril au 23 juillet 2017

publié en 1973. Ce livre, qui critique d'abord l'économie moderne, pose la question suivante : la prospérité fondée sur le matérialisme et le progrès économique pourront-ils vraiment apporter la paix ? En affirmant que l'économie d'aujourd'hui n'est pas durable, il trouve une réponse dans la pérennité. Il propose aussi l'idée de *smallness*¹ qui détourne l'attention de l'économie vers l'humanité. Pour Schumacher, le mouvement contre le progrès actuel se déroule tous azimuts, mais partage des valeurs humaines comme celle de la moralité, de la spiritualité, de la convivialité, de la solidarité et de l'humanisme. Les personnes qui se tournent ainsi ces valeurs essaient de réaliser des changements dans différents domaines tels que l'agriculture, l'économie, la culture et l'architecture. Tous ces essais s'orientent vers la pérennité comme réponse alternative.

Le monde de l'architecture est évidemment au centre de l'idée de progrès. Il évolue en effet selon le développement de la technologie et la demande sociale pour couronner le progrès moderne. Il existe quelques architectes qui proposent un autre point de vue et une manière différente de travailler le projet architectural que celle généralement recherchée par le capitalisme. L'idée de ces architectes peut s'intégrer dans tous les domaines de création car elle nous montre, d'une manière générale, le rôle du créateur et la méthode de travail. En comparant leur vision à celle de Schumacher, apparaît alors la question de savoir comment la notion de *smallness* est adaptée au domaine de l'architecture, et quelle manière de travailler est nécessaire afin de permettre la pérennité lors du projet créatif. Je présenterai donc ici une proposition de solution dans le domaine de l'architecture.

¹ *Smallness* : Petitesse en français. Cette notion est basée sur une échelle humaine qui s'oriente vers une petite dimension qu'un homme peut concevoir et qui considère l'humain comme l'élément essentiel.



fig. 4 Exposition Toyo Ito : *On the stream*

Small is possible

Le changement survient en suivant une valeur qui oriente sa direction. Cette valeur nous offre des critères pour nos choix, pour la finalité de l'action, pour savoir ce qui est plus important dans la vie ou dans la société. Nous pouvons donc comprendre notre société à travers l'orientation de cette valeur et son évolution. En étudiant le problème actuel sérieusement, se pose les questions de savoir quelles valeurs nous suivions et lesquelles nous suivrons ? À celles-ci s'ajoutent celle de savoir comment ces valeurs sont adaptées dans le projet architectural ?

La valeur et le changement

Schumacher critique d'abord notre conviction selon laquelle le seul moyen d'apporter la prospérité est la richesse, la paix dans le monde se construisant sur cette dernière. Avec cette idée qui pour lui représente le modèle capitaliste, « toute activité stigmatisée comme non-économique voit son droit à l'existence non seulement remis en question, mais encore catégoriquement nié². » Pourtant, remarque-t-il notre système économique n'est pas durable. Car le capital de la nature est un bien limité et irremplaçable, mais nous continuons à l'exploiter comme s'il était une ressource infinie. Schumacher précise :

« Espérer pouvoir retarder la recherche de la bonté et de la vertu jusqu'à l'accession à la prospérité universelle et, par la seule poursuite de la richesse, sans se soucier de questions spirituelles et morales, vouloir instaurer la paix sur terre, n'est ni réaliste, ni scientifique, ni rationnel³. »

En ce sens, il nous faut trouver une forme de sagesse par laquelle nous accéderions à une certaine valeur qui s'adresse à la substance de l'homme⁴. Nous devons la considérer comme le fondement le plus solide de la paix.

Selon Schumacher, nous devons prendre en compte la sagesse dont le cœur serait la pérennité. Il écrit par exemple :

« Des machines toujours plus grosses, entraînant des concentrations de pouvoir économique toujours plus grandes, et violentant toujours davantage l'environnement, ne représentent nullement le progrès : ce sont autant de refus de sagesse. La sagesse exige une nouvelle orientation de la science et de la technologie vers l'organique, le généreux, le non-violent, l'élégant et le beau⁵. »

Schumacher précise que cette forme de sagesse est trouvable dans la notion de *smallness*. Cette notion implique d'abord la petite échelle de perception et d'exploitation de l'homme par rapport à la globalité du monde. Mais au delà du seul sens de la dimension, elle privilégie avant tout la substance de l'homme. L'idée de *smallness* peut ainsi selon lui se substituer au progrès économique qui ne suit que la croissance. Elle peut, en plus, s'étendre au monde au-delà de la question économique puisqu'elle met en avant, une nouvelle manière de vivre. Dans le cadre de cette notion, Schumacher propose une voie alternative du changement en bouleversant la valeur principale du capitalisme : plus c'est grand, mieux c'est.

L'idée capitaliste se généralisant dans le monde, elle a été également appliquée dans le domaine architectural. Au 20ème siècle, l'architecture a été considérée comme le moyen de relancer l'économie désastreuse après les deux Guerres

2 Ernest Friedrich Schumacher. *Small is beautiful : une société à la mesure de l'homme*, Paris, Seuil, 1978, p. 26.

3 *Ibid.*, p. 18.

4 Substance de l'homme : La substance de l'homme nous permet de subsister en tant que nous-même. Il s'agit de la conscience au sein de l'homme. Selon Schumacher, elle est un élément nécessaire et essentiel pour l'homme pour se différencier du monde matériel.

5 *Ibid.*, p. 19.



fig. 5 CCTV Headquarters, Rem Koolhaas, Beijing, 2012, © Iwan Baan

mondiales et la Grande Dépression. Rien n'a pu créer plus de capitaux que le projet architectural qui se réalise à grande échelle et synthétise des technologies modernes. Économie et architecture moderne sont liées. D'ailleurs, comme l'écrit Walter Gropius dans son texte *Programme pour la création d'une société générale de construction immobilière fondée sur l'unité artistique* publié en 1910 par l'industriel berlinois Emil Rathenau :

« Le but de la Société que nous prévoyons est justement [...] d'associer le travail artistique de l'architecte à l'activité économique de l'entrepreneur par le biais de l'idée d'industrialisation⁶. »

Revenant sur cette question, l'architecte japonais Kuma considère que cette période était un moment où « le nombre de constructions était si remarquable qu'elle pourrait être nommée l'Époque de l'Architecture. Leur aboutissement qualitatif était toutefois désastreux⁷. » Selon lui, les réalisations des architectures ont jusque là été construites sans jamais considérer ce qui est essentiel, mais seulement avec une estimation économique et politique.

L'architecture ne cessait de courir après la nécessité économique en adaptant sa valeur de grandeur. C'est en suivant cette perspective que l'architecte néerlandais Rem Koolhaas a énoncé sa théorie de la *bigness*. Selon lui, un bâtiment devient un grand bâtiment lorsqu'il peut être autonome même au-delà de sa relation avec la ville. Il précise que « la *bigness* ne fait plus partie d'aucun tissu urbain. Elle existe ; au mieux elle coexiste⁸. » Ainsi, l'architecture existerait elle-même, sans connexion à son environnement. Autrement dit, elle le dépasse. Nous pouvons comprendre cette vision dans le cadre du capitalisme où l'architecture n'était plus un espace de vie, mais une marchandise à vendre. Revenant

sur l'exposition *Modern Architecture : International Exhibition* à New York en 1932, Kuma précise qu'« abandonnant la notion d'espace, Le Corbusier et Mies van der Rohe ont plutôt présenté des objets. [...] Ils existaient eux-mêmes en tant qu'objet indépendant avec une apparence qui ressemble à une simple boîte blanche et brillante⁹. » Étant donné que l'architecture en tant que marchandise devait viser une multitude indéterminée, elle ne peut pas être attachée au lieu particulier ou à l'individu. L'architecture qui accompagnait le développement du capitalisme devenait une construction à grande échelle et s'éloignait de son environnement réel.

Pourtant, dans les années 1950, les nouvelles générations du Ciam, Congrès international d'architecture moderne, plutôt connus sous le nom Team 10 proposent un autre point de vue. Ils considèrent par exemple que « la cohérence entre l'édifice et le lieu était très importante¹⁰. » Ils sont influencés par la théorie de la *Valley Section* du biologiste et sociologue britannique Patrick Geddes qui classifie l'habitat humain selon les conditions de l'environnement. Leur occupation et subsistance se différencient les unes des autres. Geddes prétend ainsi que « une ville doit être comprise et intégrée dans le cadre de la région biologique et géographique¹¹. » Il considère alors que le diagnostic sur la région est indispensable avant l'étude de l'aménagement urbain. Le diagnostic sur la région d'implantation doit largement englober sa situation actuelle, sa qualité inhérente et sa potentialité. En partant de cette idée et des projets de quelques architectes, nous pouvons prendre en compte une architecture qui n'est plus considérée comme un objet autonome soutenu par l'intérêt économique, mais comme un espace dont l'essentiel

6 Walter Gropius. *Architecture et société*, Paris, Éditions du Linteau, 1995, p. 19.

7 Kengo Kuma. *Yaghan kunchook [L'architecture faible]*, Séoul, Design house, 2009, p. 27.

8 Rem Koolhaas. *Junkspace*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2011, p. 33.

9 Kengo Kuma. *Op. cit.*, p. 44.

10 Giancarlo de Carlo. *Architecture et liberté*, Paris, Éditions du Linteau, 2004, p. 152.

11 Daniel Christian Wahl. *Design and Planning for People in Place: Sir Patrick Geddes (1854–1932) and the Emergence of Ecological Planning, Ecological Design, and Bioregionalism*, 2017, <<https://medium.com/@designforsustainability/design-and-planning-for-people-in-place-sir-patrick-geddes-1854-1932-and-the-emergence-of-2efa4886317e>>



fig. 6 Exposition *Modern Architecture : International Exhibition*, MoMA, New-York, 1932
fig. 7 Congrès Team 10 à Otterlo, 1959

réside dans sa intégration à un environnement complexe.

En interrogeant la valeur du capitalisme et en recherchant leurs propres valeurs, les créateurs poursuivent leurs projets pratiques à travers lesquels ils peuvent activement contribuer au changement du monde réel. Dans la société moderne, si complexe de nos jours, les créateurs doivent non seulement comprendre l'environnement mais aussi trouver sa spécificité et y répondre. Le designer américain Victor Papanek dit par exemple que les designers doivent poursuivre leur chemin dans les domaines « concernés par les besoins essentiels de survie de l'être humain¹². » Selon lui, le travail du designer ne s'oriente pas vers l'envie, mais vers le besoin.

La valeur du design ne réside donc pas dans la richesse, mais dans le changement qu'il procure par rapport à un état donné. Contre la domination du capitalisme, les projets alternatifs dans le domaine de la création se trouvent à travers différentes époques et partout dans le monde. Ils partagent une perspective et une méthode commune. Ce qui nous intéresse est leur méthode de travail que l'on propose d'entendre dans le cadre de la *smallness* de Schumacher. Nous pouvons par exemple la comprendre précisément à travers le projet *Home-for-All* de Toyô Itô. Ce projet montre en effet d'une manière audacieuse un nouveau rôle pour le créateur et une mise en place d'un projet alternatif.

12 Victor Papanek. *Design pour un monde réel : écologie humaine et changement social*, Paris, Mercure de France, 1974, p. 64.

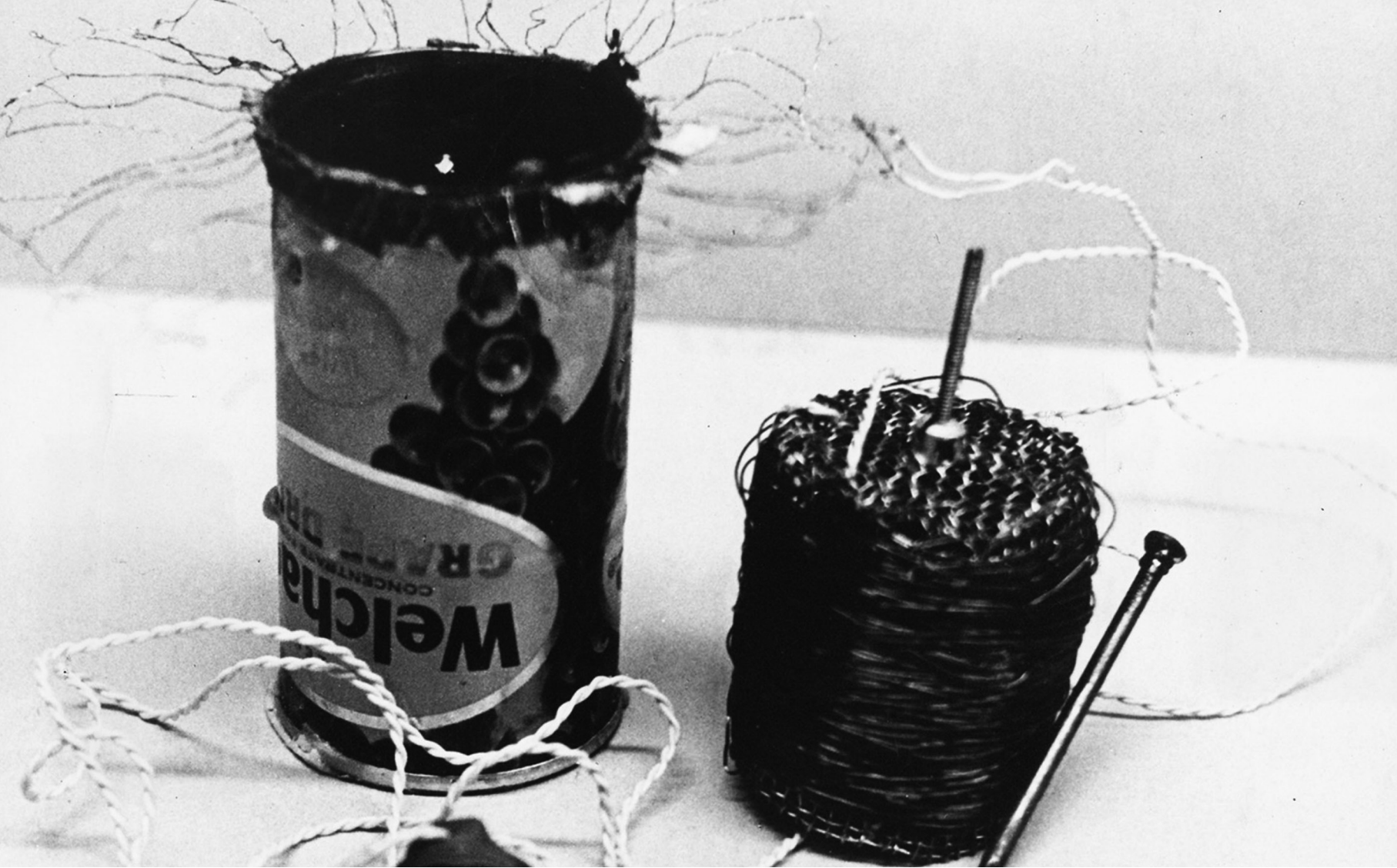


fig. 8 Tin Can Radio, Victor Papanek, 1965

Home-for-All

Lors de la Biennale internationale d'architecture de Venise en 2012, le pavillon japonais a présenté une exposition intitulée *Architecture, Possible Here ? Home-for-All* consacrée à Toyô Itô. Elle a remporté le prix du Lion d'Or avec une mention relevant « l'humanité de ce projet¹³. » Il est rare que la valeur d'humanité devienne un critère architectural. Nous apprécions généralement l'architecture à travers ses aspects technologiques ou esthétiques. Il est vrai que l'un et l'autre sont plus faciles à démontrer que l'humanisme. Il faut alors se demander de quelle manière cette valeur se retrouve dans le projet architectural de l'architecte japonais.

Toyô Itô qui a lui-même organisé cette exposition est l'un des architectes japonais les plus remarquables de nos jours. Les bâtiments qui ont fait sa réputation étaient le plus souvent de grands projets publics comme la Médiathèque de Sendai. Néanmoins, il a pris le temps de reconsidérer le rôle du métier d'architecte. C'était après le grand séisme à l'est du Japon en 2011. Les forces de la nature ont attaqué les villes et ainsi pris la vie des habitants. Dès que possible, Toyô Itô a visité la région sinistrée puisque la ville de Sendai où il a travaillé pour la médiathèque se situe au coeur du désastre. Il écrit dans une lettre adressée à la mairie de Sendai :

« Un étudiant en architecture du Tohoku m'a dit qu'il n'allait pas à la médiathèque dans un but précis [...], il y avait aussi des enfants et des personnes âgées, et qu'il s'y sentait bien, ne serait-ce que pour prendre un café. Bref, cet endroit est en quelque sorte une place de village, mais installée sous un toit. [...] J'ai le sentiment que la médiathèque telle qu'en parlait cet étudiant, "un lieu où



fig. 9 Pavillon japonais *Architecture, Possible here ? Home-for-All*, Biennale internationale d'architecture de Venise, 2012

¹³ David Chipperfield. *13e Exposition Internationale de la Biennale d'architecture de Venise : le palmarès*, 2012, <http://www.lecourrierdelarchitecte.com/article_3621>

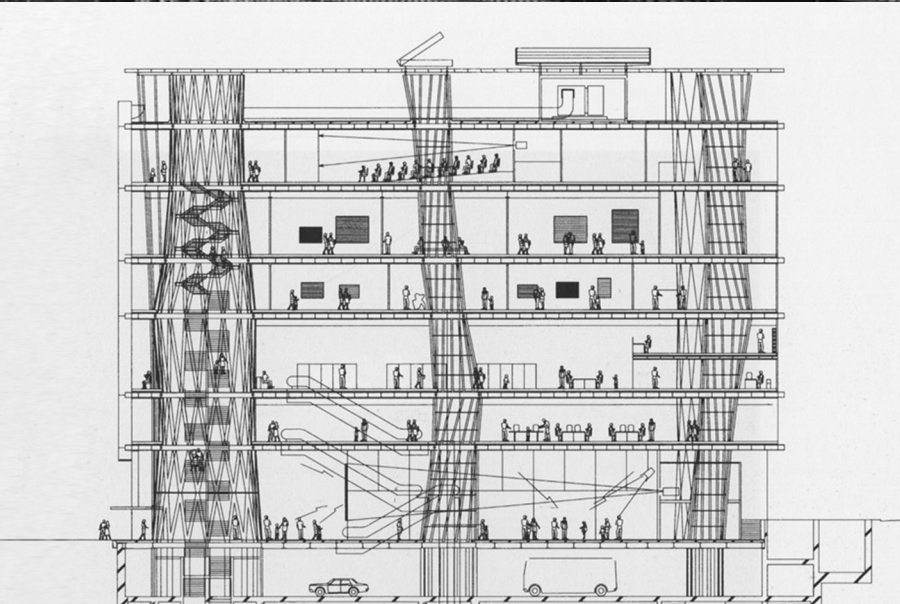


fig. 10 Médiathèque de Sendai, Toyô Itô, Sendai, 2000

fig. 11 Dessin pour la médiathèque de Sendai, Toyô Itô, 2000

l'on va sans but précis mais où l'on se sent bien", est l'établissement dont les sinistrés ont actuellement le plus besoin¹⁴. »

Par la suite, il trouve la nécessité d'un lieu de réunion, de sorte que les gens puissent retrouver un équilibre dans leur vie quotidienne, dans un endroit où ils peuvent se sentir en lien avec la communauté. Il a donc lancé le projet *Home-for-All*.

La vision la plus importante au sein du projet était principalement la vie des habitants. La situation de crise lui permettait de se poser les questions suivantes :

« N'est-ce pas le moment pour la société japonaise contemporaine de saisir l'occasion et de changer d'orientation, vers une nouvelle société ? [...] La société japonaise a-t-elle vraiment besoin d'architectes¹⁵ ? »

Il essayait de trouver une réponse à travers sa participation à la reconstruction de la ville. Il s'est rendu compte que l'architecture pouvait fonctionner, au-delà de la structure artificielle, dans un espace où les gens pouvaient se reconforter et se connecter à la société. Autrement dit, l'architecture peut contribuer au changement de l'organisation de la société, et l'architecte peut trouver un nouveau rôle en reconsidérant le rapport humain comme substance de l'homme au sein de l'espace.

La première maison pour tous est construite au milieu des habitats provisoires dans le parc de Miyagino de la ville de Sendai. Itô, avec d'autres architectes et des fonctionnaires de la ville, rencontrent les habitants pour présenter leur projet. Au début, ils sont sceptiques quant à leur proposition, mais finissent par s'y investir, donnant leurs avis et indiquant leurs besoins : un espace ouvert avec une vue dégagée, un chauffage autour duquel ils peuvent se réunir, un endroit sous

14 Toyô Itô. *Architecture du jour d'après*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2014, p. 24.

15 *Ibid.*, p. 27.

un toit pour poser le tas de bûches, etc. Suite à plusieurs rencontres, les architectes conçoivent une maison qui intègre presque tous les besoins des habitants. Elle est construite grâce aux subventions de la ville, une aide d'une entreprise de construction, des dons de plusieurs sociétés, et un bon nombre des volontaires. En guise de remerciement, les habitants les accueillent et préparent leur repas. Dans son livre *Architecture du jour d'après*, Itô revient sur le jour de l'inauguration :

«Ce jour-là, j'ai eu la sensation que la séparation entre construire et habiter était comme dissoute. C'est dans une situation très particulière que j'ai pu faire cette expérience pour la première fois et je ne pense pas que ce genre de relation puisse se développer dans le cadre de travail habituel d'un architecte¹⁶.»

Comme cela, la *Home-for-All* renforce une communauté qui a tout perdu dans le désastre en lui donnant un moyen de continuer à y vivre. Le fondement du projet réside sur cette communauté.

Après cette première maison, Itô continue avec d'autres architectes à construire plusieurs maison pour tous partout à l'est du Japon. Ces maisons n'ont pas de points communs parce que leurs particularités sont élaborées selon les besoins de leurs usagers. Il est donc impossible de les définir simplement par leur aspect formel. De plus en apparence, elles ne sont rien d'autre que des maisons banales. Pour définir le projet *Home-for-All*, il faut appréhender son but, son processus et sa méthode de réalisation. Le projet de Rikuzentakata qui a été présenté à la Biennale de Venise montre bien le caractère et la méthodologie de *Home-for-All*. Toyô Itô et trois jeunes architectes – Kumiko Inui, Sou Fujimoto et Akihisa Hirata – visitent cette ville et découvrent

¹⁶ Ibid., p. 73.



fig. 12/13 La cérémonie d'inauguration de *Home-for-All* à Miyagino, 2011

la possibilité d'utiliser des troncs de sapin comme colonnes à l'intérieur des maisons. Les troncs de ces arbres, connus dans la région et détruits par le sel du raz de marée, se trouvent dès lors en abondance. Ainsi, les poteaux en pin dressés à la verticale deviennent les symboles même de la force et de l'enthousiasme des habitants. Les seize poteaux sont installés grâce à un système d'emboîtement qui n'utilise qu'une lame métallique, six trous et six tiges de bois. Ces grands poteaux soutiennent deux étages et des balcons donnant sur la forêt, la mer et la zone où se trouvait le centre de la ville. Enfin, la *Home-for-All* de Rikuzentakata ne peut exister seulement que dans son environnement en s'intégrant à la région et à la vie des habitants.

Outre le fait que ce projet n'ait été réalisé ni avec des technologies dernier-cri, ni avec des matériaux de structure extraordinaires, c'est son humanité qui le rend d'autant plus remarquable. Celle-ci provient d'une réflexion fondamentale de l'architecte. Inui explique :

« Après le séisme, un phénomène a été observé au Japon. C'est l'utopie qui surgit des lieux de désastre. Dans des nombreux endroits, j'ai entendu dire que des personnes qui ne se parlaient pas, qui ne s'entendaient pas habituellement se sont données la main. Bien sûr, la situation était critique, mais leurs âmes se sont accordées. Mais comme ce sont des moments en dehors de la vie quotidienne, cette utopie ne dure malheureusement pas. Je pense qu'il est dommage pour la communauté de perdre cette âme, et nous nous sommes demandés s'il n'était pas possible de recréer ce qui est né dans ce refuge. Ne pourrions-nous pas aider à recréer cela aussi dans une maison pour tous. C'est dans cet esprit que nous avons travaillé et dessiné les plans¹⁷. »

17 Richard Copans. *L'utopie du désastre, La maison pour tous de Rikuzentakata*, Arte, 2013.

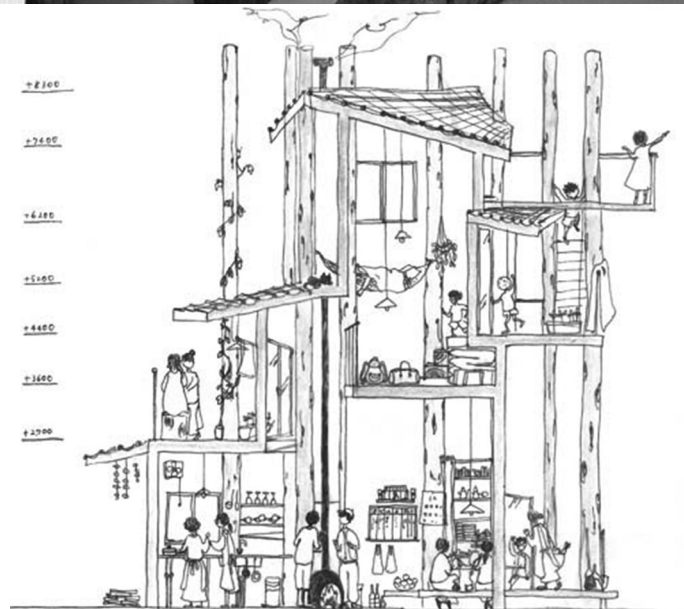


fig. 14 Intérieur de la *Home-for-All* à Rikuzentakata, 2012
fig. 15 Dessin pour la *Home-for-All* à Rikuzentakata, 2012



fig. 16 *Home-for-All* à Rikuzentakata, 2012



fig. 17 *Home-for-All* à Kamaishi, 2012



fig. 18 *Home-for-All for fishermen* à Kamaishi, 2013

Lieu de solidarité exceptionnelle, la *Home-for-All* a rassemblé une communauté après une situation désastreuse. Comme l'explique Inui, le projet a également mis en relief la question de la durabilité de cette solidarité s'adressant à son expansion jusqu'à la société universelle. Ainsi, la valeur de l'humanisme qui a émergé de ce projet offrirait la base du changement de la société. Itô espère également que l'architecture de demain communiquera avec la société dans son ensemble, permettant d'avancer vers la prochaine génération.

Smallness en projet architectural

Si Itô prétend qu'il est nécessaire que cette pensée de l'architecture se poursuive à travers d'une génération à l'autre, l'idée de Schumacher peut offrir une base à sa mise en avant des idées de pérennité et d'humanité. Elles ont tout deux clairement un point commun bien qu'Itô et Schumacher l'expliquent dans un langage différent, l'un à travers celui de l'économie et l'autre à travers celui de l'architecture. Chacun nous montre toutefois la possibilité de l'architecture à l'échelle humaine.

Échelle

Alors que Koolhaas essaie de comprendre l'urbanisme à travers l'immensité comme *mégastructure*, certains, dont Schumacher et Itô, veulent travailler à partir de la *smallness*.

«Alors que nombre de théoriciens, qui n'ont pas bien les pieds sur terre, idolâtrèrent toujours le gigantisme, on rencontre dans le monde où nous vivons des esprits pratiques, terriblement désireux de tirer profit, autant que faire se peut, des agréments, de l'humanité et de la maniabilité de la petitesse, et qui agissent dans ce sens¹⁸.»

Schumacher met ici l'accent sur la *smallness* par rapport au gigantisme en appuyant son propos sur une question de l'échelle. Selon lui, si l'échelle devient trop grande pour

18 Ernest Friedrich Schumacher. *Op. cit.*, p. 44.



fig. 19 Workshop avec les habitants à Kamaishi, 2011

l'homme, s'il n'arrive pas à la saisir, il en est exclu. L'échelle pertinente est donc celle que l'humain peut concevoir et expérimenter. Schumacher continue ainsi « il y a quelque sagesse dans la petitesse, ne serait-ce que eu égard à la petitesse et à l'éparpillement du savoir humain, qui repose sur l'expérience bien plus que sur la compréhension¹⁹. »

Par ce biais, cette échelle doit également mettre l'humain au centre de son questionnement. « On aurait besoin d'un système de pensée entièrement nouveau, système qui repose sur la prise en considération des personnes avant la prise en considération des biens²⁰. » Comme Schumacher, Itô démontre aussi cette position lorsqu'il relate sa participation à la reconstruction des régions sinistrées. À la fin de mars 2011, juste après le séisme, il se réunit avec d'autres architectes japonais tels que Yamamoto Riken, Naltô Hiroshi, Kuma Kengo et Sejima Kazuyo afin de définir un nouveau rôle dans cette situation désastreuse. Itô leur écrit alors une lettre :

« Nous aurons beau leur proposer des maisons ou des villes d'une grande sûreté, à moins de renoncer à leur métier, ils retourneront sans doute vivre au même endroit ; pour eux, nous qui n'avons jamais réfléchi qu'à la ville, ne devons-nous pas profondément modifier le système de valeurs qui était le nôtre jusqu'à présent²¹ ? »

Alors que les architectes sont habitués à démontrer leur capacité créative en s'adaptant à l'idée capitalisme, ils essaient de comprendre, avant tout, la particularité des gens à qui leur projet s'adressera. En plus, l'architecture ne répond pas uniquement aux besoins fonctionnels, mais également aux besoins sensibles de ses occupants. Pour les comprendre, une bonne appréhension de la région est ainsi nécessaire.

Comme la circonstance réelle est si compliquée, la région doit

¹⁹ *Ibid.*, p. 20.

²⁰ *Ibid.*, p. 51.

²¹ Toyô Itô. *Op. cit.*, p. 33.

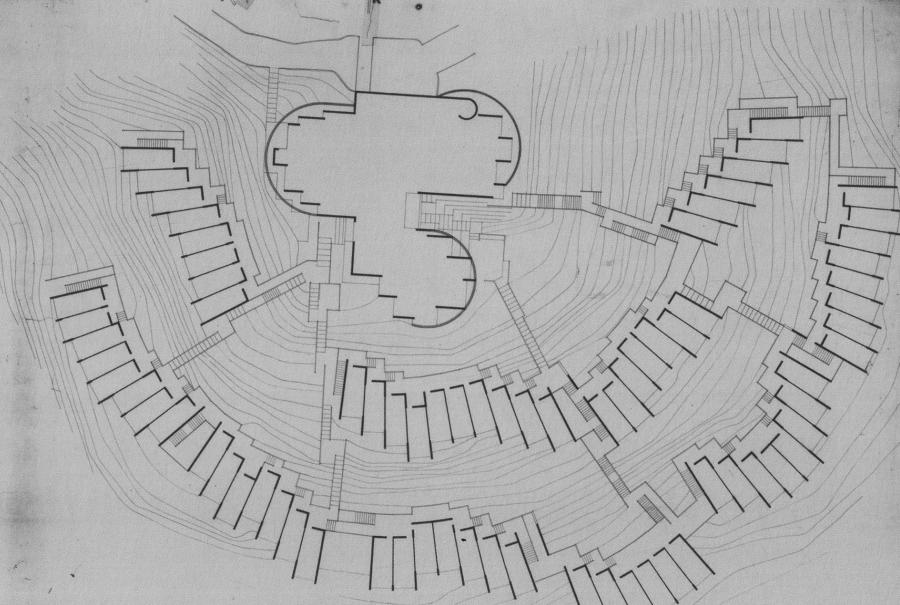
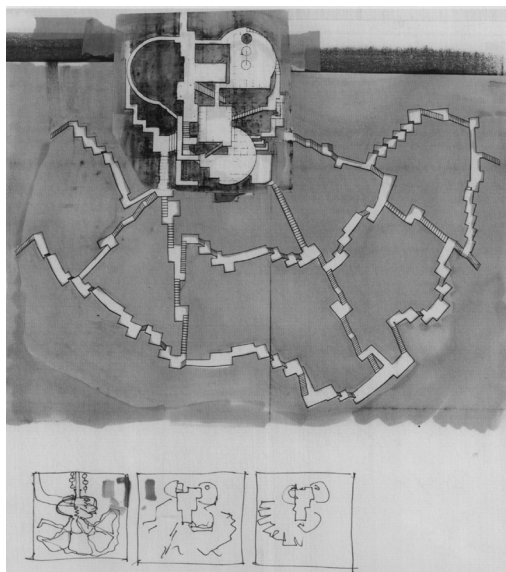


fig. 20 Plan du site, Résidence de l'étudiante de Collegio del Colle, Giancarlo de Carlo, Urbino, Giancarlo de Carlo, 1962-1966

fig. 21 Plan général de bâtiment principal, Résidence de l'étudiante de Collegio del Colle, Urbino, Giancarlo de Carlo, 1962-1966

fig. 22 L'ILAUD à Venise, 2003



être envisagée selon de multiples facettes. L'architecte français Patrick Bouchain explique par exemple :

« Si l'on part de l'idée que faire de l'architecture, c'est répondre à une demande positive, constructive parce qu'elle relève du désir, il est essentiel de considérer qu'il n'existe pas d'oeuvre architecturale en dehors d'un contexte, qu'il soit géographique, topographique, politique, économique, social ou culturel, contradictoire ou catastrophique²². »

Il est donc nécessaire de s'inscrire dans le contexte dans lequel nous pouvons comprendre la particularité de la région. Il est possible de saisir cette vision plus précisément dans l'explication de l'architecte italien Giancarlo de Carlo qui met l'accent sur le travail basé sur la lecture des lieux. Selon lui, elle se compose d'une étude des « traces, inscrites dans l'espace du passé, et que l'on peut lire au présent, [qui] nous rappellent qu'elles seront toujours là, à l'avenir²³. » Le contexte a alors plus de sens complexe que matériel. C'est pour cela que le projet architectural est attaché au monde réel et ne peut pas se définir par un seul critère comme la forme ou la technologie.

Le contexte nous permet de nous référer à toutes leurs différences concrètes, et de proposer plusieurs alternatives afin de suggérer des réponses appropriées aux circonstances et correspondant aux attentes. Giancarlo précise :

« Je demandais que mon architecture, à l'égal de toutes les architectures de bonne qualité, soit considérée comme l'aboutissement de forces venant de diverses origines : des forces de la réalité, traduisant les spécificités des lieux et des cultures de leurs habitants²⁴. »

Parallèlement, il met en place l'ILAUD, International Laboratory of Architecture and Urban Design, où il travaille avec des

étudiants sur les réels problèmes de villes comme Urbino, Sienne, Sans Marino et Venise. Comme leur contexte n'est pas du tout le même, chaque proposition pour chaque ville ne peut pas se substituer à une autre. Enfin, il est impossible que l'architecture existe en tant qu'objet indépendant. Toutes les actions créatives, y compris l'architecture, doivent s'ancrer au monde réel afin de devenir le principe de son changement.

²² Patrick Bouchain. *Construire autrement : Comment faire ?*, Arles, Actes Sud, 2006, p. 19.

²³ John McKean. *Giancarlo De Carlo : Des lieux, des hommes*, Paris, Édition du Centre Pompidou, 2004, p. 56.

²⁴ Giancarlo de Carlo. *Op. cit.*, p. 141.

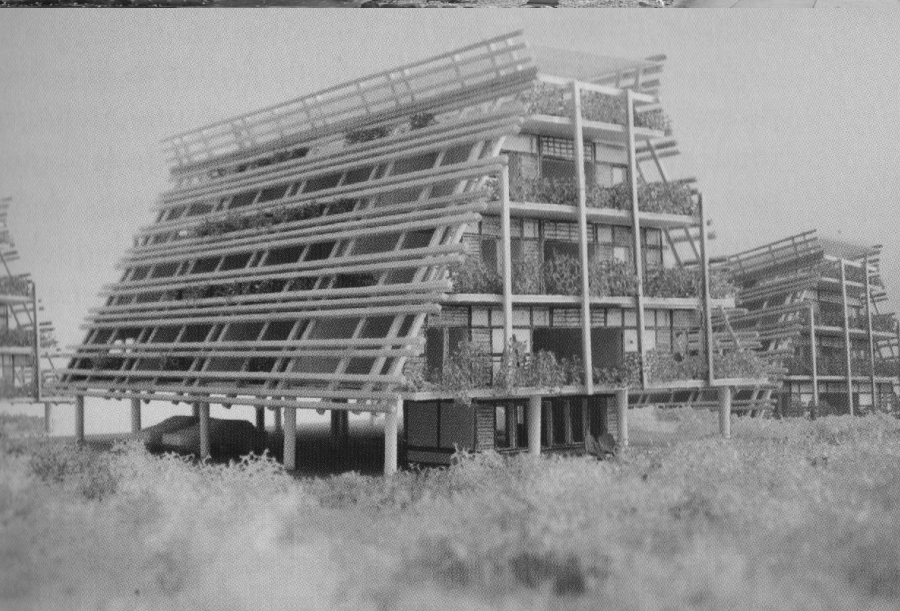


fig. 23 La maison traditionnelle japonaise à Gokayama
fig. 24 Maquette de l'habitation collective à Kamaishi, Toyô Itô, 2011

Technologie

Suite à l'appréhension du contexte, il faudrait trouver une proposition pertinente. Cette dernière ne se trouve pas dans la proposition plus grande ou plus nouvelle, malgré l'appréciation que la plupart des gens ont souvent pour le projet apparemment splendide qui se fait par l'architecte célèbre avec un capital immense. Itô explique qu'une de ses réalisations a été critiquée parce qu'elle ressemblait à une ancienne maison japonaise. Les professionnels n'avaient pas compris qu'Itô s'était dirigé vers l'architecture contemporaine et originale puis d'était tourné vers des formes plus anciennes. Mais Itô était convaincu que bien que la forme était démodée, elle était pertinente à la situation. Selon lui, le cadre donné de l'esthétique moderne, restreint plutôt notre manière de penser, car la valeur moderne nous force toujours d'aller de l'avant.

Toutefois, il est possible de retourner en arrière afin de trouver une réponse. Schumacher présente, dans son ouvrage, une technologie d'un genre différent qu'il a nommé la *technologie intermédiaire*, « pour indiquer qu'elle est de beaucoup supérieure à la technologie primitive des siècles passés tout en étant, dans le même temps, beaucoup plus simple, plus économique et plus indépendante que la super-technologie des riches²⁵. » À travers cette technologie, nous pouvons mieux répondre à la demande de la société en respectant l'humain et la réalité.

Itô quant à lui affirme que le problème de l'architecte actuel réside sur le manque d'humanité qui est incité par la technologie. Il explique aussi :

25 Ernest Friedrich Schumacher. *Op. cit.*, p. 112.

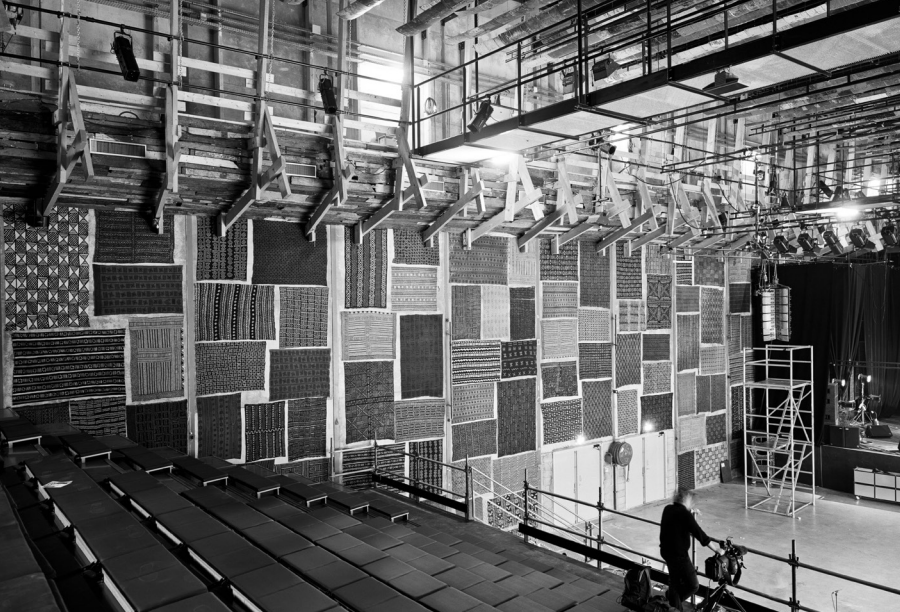


fig. 25 Grand atelier du Lieu Unique, Patrick Bouchain, Nantes, 1999,
© Cyrille Weiner



fig. 26 Lieu Unique, Patrick Bouchain, Nantes, 1999, © Cyrille Weiner

«On entend d'ailleurs souvent dire que l'accident nucléaire est une catastrophe d'origine humaine, et le tsunami une catastrophe naturelle. Mais après une longue réflexion, je me demande si le tsunami comme l'accident nucléaire ne sont pas tous deux des catastrophes d'origine humaine. En effet, il me semble voir, dans un cas comme dans l'autre, l'effet néfaste de la doctrine moderniste aveuglément confiante dans la technologie, convaincue qu'elle peut asservir la nature²⁶. »

Cette confiance est dangereuse parce que personne ne prend la responsabilité mais accuse la technologie et ses chiffres. La nouvelle technologie nous fait nous éloigner du rapport humain, malgré ses quelques avantages. Dans ce point de vue, Schumacher explique que la technologie doit avoir un visage humain. Elle doit exister et se développer pour l'humain. Pour cela, la technologie doit être accessible pour tous, de sorte que personne ne soit exclue par la technologie. Il explique :

«La technologie de la production par les masses, qui fait appel au meilleur de la connaissance et de l'expérience modernes, favorise la décentralisation, est compatible avec les lois de l'écologie, et fait un emploi modéré des ressources rares. Enfin, elle se propose de servir la personne humaine au lieu d'en faire l'esclave des machines²⁷. »

Ainsi qu'il mentionne la nécessité de la substance de l'homme, la technologie doit servir à l'enrichir en respectant l'homme et la nature ainsi. La technologie alors ne peut jamais se positionner au fond du projet créatif.

Le rôle principal de l'architecte est donc de trouver la suggestion la plus appropriée en fonction de la lecture des lieux. Dans ce cas, leur proposition technologique ou

esthétique doit avoir les pieds sur la terre. Schumacher précise cette idée :

«Je sais par expérience qu'il est plutôt plus difficile de reconquérir la spontanéité et la simplicité que d'aller dans le sens d'une sophistication et d'une complexité toujours plus grandes. N'importe quel ingénieur ou chercheur de troisième catégorie peut accroître la complexité. Mais le retour à la simplicité demande un certain don de pénétration véritable. Or, celle-ci n'est pas chose aisée pour ceux qui se sont laissés couper du travail vrai, productif, et du système d'auto-équilibre de la nature, qui toujours reconnaît une mesure et des limites²⁸. »

En gardant cette idée qui se prolonge dans celle de la *smallness*, l'architecte joue son rôle de médiateur entre l'ouvrage et l'humain. Le travail de l'architecte n'est ni l'extériorisation de l'idée de créateur, ni la démonstration de la nouvelle technologie, mais plutôt, il doit contribuer à son utilisation par l'humain en comprenant leur contexte. Patrick Bouchain dit ainsi que «construire est un acte collectif, construire crée le lien, c'est l'expression de la culture des hommes²⁹. » Il est alors nécessaire de réaliser le projet tous ensemble en trouvant la relation parallèle entre les habitants et les architectes. En vue de cette collaboration, le plus important est la communication entre l'utilisateur et le concepteur. C'est là que l'architecte peut trouver sa place dans la société.

26 Toyô Itô. *Op. cit.*, p. 41.

27 Ernest Friedrich Schumacher. *Op. cit.*, p. 112.

28 *Ibid.*, p. 113.

29 Patrick Bouchain. *Op. cit.*, p. 48.



fig. 27 Coeda House, Kuma Kengo, Shizuoka, 2017, © Kawasumi-Kobayashi Kenji Photograph Office

Développement

Concernant le rôle de l'architecte, l'architecte japonais Kuma Kengo explique que « la confrontation de designers et de citoyens qui s'est répandue aux États-Unis au vingtième siècle n'existe plus³⁰. » Selon lui, le rôle de l'architecte a été exagéré à l'époque de la croissance après les deux Guerres mondiales. Nous avons considéré l'architecte comme un homme important puisque l'architecture a été traitée comme un domaine important qui produit des biens. Il était donc normal que le citoyen apprécie le produit créatif de l'architecte. Mais aujourd'hui l'architecte doit contribuer à la société. Il ne déploie pas sa capacité, mais la connecte en répondant à sa nécessité. Ainsi, l'édifice architectural n'appartient pas à l'architecte. Il ne peut pas non plus être présenté par la vision de l'architecte car le bâtiment s'achève par l'utilisateur.

Nous pouvons également comprendre cette idée à travers la notion d'évolution que développe Schumacher. Il écrit d'abord l'idée selon laquelle « nous avons tendance à envisager le développement non en termes d'évolution, mais en termes de création³¹. » Alors que nous regardons les conditions du développement comme des choses matérielles et planifiables, programmables et monnayables, selon Schumacher, les progrès successifs se reposent sur des choses immatérielles. Il précise que « le développement part des hommes et de leur éducation, de leur organisation et de leur discipline³². » C'est seulement lorsqu'il a atteint ces trois facteurs que le développement sera viable et profitable. Néanmoins, il est impossible de les créer soudainement. Schumacher ajoute :
« L'éducation ne procède pas par "bonds" ; c'est un cheminement progressif d'une grande subtilité.

30 Kengo Kuma. *Yeongyeolhaneun kunchook* [L'architecture qui se connecte], Gyeonggi, Ahn graphics publishers, 2013, p. 144.

31 Ernest Friedrich Schumacher. *Op. cit.*, p. 121.

32 *Ibid.*, p. 122.



fig. 28 Toyô Itô avec les habitants à Kamaishi, 2013

L'organisation ne procède pas non plus par "bonds" ; elle doit évoluer progressivement pour s'adapter aux circonstances changeantes. Il en va à peu près de même pour la discipline. [...] Toutes trois doivent devenir l'attribut non seulement d'une petite minorité, mais de toute la société³³. »

De plus, les trois facteurs doivent être orientés par les gens qui résident au milieu du développement comme il se fait pour et par le rapport humain. Il faut que les gens à l'intérieur du projet agissent volontairement et activement. Ce sont eux qui mènent l'évolution de leur société.

À ce propos, Bouchain demande que « l'ouvrage [reste] ouvert, "non défini", et [laisse] un vide pour que l'utilisateur ait la place d'y entrer pour s'en servir, l'enrichir sans jamais le remplir totalement, et le transformer dans le temps³⁴. » Le vide donne une marge aux utilisateurs pour que l'ouvrage puisse s'adapter bien à leurs besoins réels. Cette adaptation ne peut pas être préconçue, elle est créée au fur et à mesure de son utilisation. Comme cela, l'intervention des utilisateurs enrichit le projet. Si les architectes remplissent tous les processus de leurs propres visions, l'architecture ne peut pas avoir de vide. L'achèvement de l'architecture ne peut pas être réalisé par l'architecte ou le designer qui réside à l'extérieur, dans un délai bref non plus, mais par l'implication des usagers au fil du temps.

De la même manière, Kengo considère que l'architecte se connecte également avec le temps. Il doit partir du passé et parvenir au futur. Autrement dit, il faut construire avec ce qui existe déjà, prendre en compte le contexte, et imaginer ce qui existera et ainsi considérer l'utilisation. Cette relation avec le temps donne la durabilité et l'utilité valable à l'architecture. Elle

n'est ainsi pas seulement une sorte de création, mais aussi d'évolution. Les jeunes architectes du Ciam expliquent :

« Nous croyions à l'hétéronomie de l'architecture, à sa dépendance nécessaire des circonstances qui la produisent, à son besoin intrinsèque d'être en syntonie avec l'histoire, avec les événements et les attentes des individus et des groupes sociaux, avec les rythmes secrets de la nature. Nous niions que la finalité de l'architecture soit de produire des objets et nous affirmions que sa tâche fondamentale était de donner naissance à des processus de transformation de l'environnement naturel, susceptibles de contribuer à l'amélioration de la condition humaine³⁵. »

Pour eux, l'architecture n'est pas seulement un bâtiment. Elle existe plutôt organiquement, comme l'être vivant qui dépend de plusieurs facteurs. De surcroît, cette idée respecte tout d'abord l'usager et sa vie qui s'harmonise à l'environnement naturel et social - de même son but principal vise à l'humanité. Cette valeur nous assure la pérennité dans le projet créatif qui ramène le changement du monde.

³³ *Ibid.*, p. 123.

³⁴ Patrick Bouchain. *Op. cit.*, p. 27.

³⁵ Giancarlo de Carlo. *Op. cit.*, p. 154.

Actualité de la notion de *smallness*

Comme l'essence de la notion de *smallness* réside dans la prise en compte de l'humain autour de son contexte réel, elle est aussi appliquée par les gens qui adhèrent à cette notion. Ils la réalisent dans la vie quotidienne de manières variées. Nous pouvons comprendre sa mise en pratique, à travers l'évolution, la destination, et la durabilité d'exemples contemporains.

Contemporanéité de *Home-for-All*

À la suite de la proposition de l'évolution du projet, la *Home-for-All* ne s'est pas conclue avec la fin de la construction. L'utilisation par les habitants peut nous confirmer que ce projet est une réponse alternative qui comprend la pérennité du projet dans son milieu. Début d'avril 2018, je me suis rendue à la maison pour tous d'Iwanuma, un petit village entre Sendai et Fukushima. Elle se situe loin du centre ville, mais juste à côté du quartier résidentiel. Le seul moyen d'y arriver est un bus qui passe toutes les heures. Un panneau en bois à côté de la route nous indique la présence de la maison.

Commandée par la compagnie informatique Infocom de Tokyo, cette maison a été réalisée en 2013 par Toyô Itô et une association gérée par trois habitants. Sa destination principale est la promotion et le support de l'agriculture locale en organisant un marché tous les week-ends. Actuellement, la maison est également utilisée comme café tous les jours de la semaine. Tous les lundis s'y déroulent un atelier de

composition florale ou de tricot, le lieu est transformé en salle des fêtes pour des occasions spéciales telles que le Nouvel an, Halloween ou Noël. Tous les habitants s'y rendent et remplissent cet espace pendant les fêtes. À l'intérieur, les trois tables et la salle de tatami nous accueillent. L'espace est rempli d'informations sur l'atelier, de photos des paysans qui participent au marché et de documents sur l'histoire de la maison. Elle est également pourvue d'un grand espace extérieur, un parking, un jardin et une grille du barbecue. Si quelqu'un en a besoin, il peut l'utiliser gratuitement et organiser un événement librement. Cette maison est ouverte à tous, même à moi.

J'y ai rencontré trois jeunes femmes, Motoko, Emi et Maki, qui travaillent dans le café. Elles sont employées par la compagnie Infocom, propriétaire de cette maison. Maki se souvient bien du moment de construction. Les architectes sont venus à la suite d'une demande d'Infocom et ont rencontré les habitants. Trois habitants ont alors créé une association pour construire la maison avec eux, et les autres habitants les ont aidés. Maki me montre le mur devant l'entrée et le four à l'extérieur qui ont été construits par les habitants. Elles parlent quelquefois en japonais entre elles, et font grand sourire. Quand je leur demande pourquoi elles sourient, Motoko répond qu'elles sont en train de parler du mari d'Emi qui a trop bu lorsqu'ils sont allés au karaoké avec les architectes. Même si la conversation se déroule par l'intermédiaire d'une application de traduction, elles restent passionnées et me parlent de la maison pour tous. Je suis restée assez longtemps avec elles en prenant un café avec un pain qui est fabriqué avec du riz local. Comme le prochain bus arrive dans 40 minutes, Motoko m'accompagne jusqu'à la gare dans une voiture offerte par la compagnie Infocom.



Photo by. インフォコム株式会社

fig. 29 Home-for-All à Iwanuma, 2018

fig. 30 Motoko, Emi et Maki à Home-for-All à Iwanuma, 2018

fig. 31 Home-for-All à Iwanuma, 2013, © Infocom Corporation



L'association Home-for-All explique ainsi la maison pour tous à Iwanuma sur son site :

« Au cours de l'élaboration et de la construction, de nouvelles relations sont nées. Bien que les designers, les usagers et les investisseurs ont des points de vue divergents, dans ce projet, ils étaient capables de travailler ensemble. Ce genre de relation est possible à travers le rassemblement de gens différents en créant des liens dans l'utilisation du bâtiment³⁶. »

Ma rencontre avec les trois femmes d'Iwanuma atteste bien que cette relation créée lors de la construction perdure aujourd'hui. La maison pour tous est utilisée comme un endroit multi-fonctionnel avec son intention claire, depuis le début de sa démarche, la promotion de l'agriculture locale. Ainsi, elle accueille les habitants pour les événements auxquels chacun peut participer. Leurs programmes variés, pratiques et concrets permettent la mise en relation, et de continuer de créer la solidarité. Enfin, sa motivation concrète, appropriée et pratique lui permet d'avoir une pérennité dans la communication active avec les habitants et leur participation volontaire.

De plus, le projet *Home-for-All* s'étend à divers programmes en dehors de la région initiale grâce au lancement d'une association officielle éponyme. Les membres de l'association se rencontrent régulièrement, ils organisent des événements autour du projet tels que des expositions, des symposiums ou des débats publics. Ils ne cessent jamais d'augmenter la communauté en cherchant à élargir le projet au niveau universel. Comme cela, le projet *Home-for-All*, parti de la situation de crise, s'intègre bien à la vie quotidienne d'aujourd'hui. L'humanisme qu'il nous montre peut se maintenir à travers la communauté solidaire qui est dessinée par le

projet architectural. Outre le fait que le but du projet était juste avec sa propre valeur, l'humanisme, il ne l'oublie jamais tout au long de son processus en se prolongeant dans la *smallness*. Même si la maison était à l'origine provisoire, le projet n'est pas éphémère.

36 Home for All <<http://www.home-for-all.org/iwanuma/>>



fig. 32 Exposition *The Kumamoto Artpolis x Home-for-All*, Contemporary Art Museum Kumamoto, du 7 novembre 2017 au 8 janvier 2018, © Home-for-All



fig. 33 Design Art, Tokyo, 2017, © Home-for-All

Nouvelle manière de travailler

Comme nous le montre le projet *Home-for-All*, la collaboration entre le créateur et l'utilisateur permet que le projet créatif ouvre à une nouvelle vision. Il est possible de trouver quelques créateurs qui adaptent cette façon de penser et de travailler à leurs projets. Ainsi, l'architecte français Sophie Ricard a réalisé avec Patrick Bouchain un projet de réaménagement de l'habitat social à Boulogne-sur-Mer. En vivant dans le quartier pendant deux ans, elle s'est mise en relation avec les habitants. Au lieu de faire sa propre proposition, elle a communiqué et travaillé avec eux. Son travail était plutôt d'accompagner les habitants afin de rénover leur habitat en suivant leurs désirs. Malgré une communication délicate, le projet a avancé petit à petit. Revenant sur ce projet, elle s'interroge sur l'usage de l'architecture et le rôle des architectes :

« Le jury a estimé que ce que j'avais fait à Boulogne-sur-Mer relevait du travail de l'assistante sociale et non de l'architecte. Pendant ces deux ans, j'ai très peu dessiné au sens classique de l'élaboration de plan. Il me semble pourtant avoir pleinement fait mon travail d'architecte³⁷. »

Il est vrai que ce qu'elle a fait est totalement différent de celui des autres architectes conventionnels. Mais ce projet atteste qu'une autre manière de travailler est possible en poursuivant la notion de *smallness* que Schumacher et des architectes proposent.

En plus, cette transformation du rôle d'architecte influence aussi bien la destination du projet que son processus. De ce point de vue, les projets de Raumlabor Berlin, un groupe d'architectes basé à Berlin, sont aussi intéressants. Pour



fig. 34 Sophie Ricard avec les enfants, 2010-2013, © Sophie Ricard

³⁷ Patrick Bouchain (dir.). *Pas de toit sans toi : Réinventer l'habitat social*, Arles, Actes sud, 2016, p. 64.



fig. 35 Les habitants de Boulogne-sur-Mer, 2010-2013, © Sophie Ricard

comprendre leur projet, il vaut mieux passer par le processus et la destination que par la construction. Le collectif a récemment réalisé un projet nommé *Floating University* sur un bassin d'eau de pluie que personne ne visitait et qui se situe dans un coin du parc Domanial de Berlin. Raumlabor a décidé de transformer ce lieu en campus universitaire, un lieu de rassemblement où discuter sur l'urbanisme, la transformation urbaine et son avenir. Le campus était ouvert au public trois fois dans l'année, en mai, en juillet et en septembre 2018. Lors de ses ouvertures, les visiteurs ont pu explorer ce lieu, et partager leur vision à travers des programmes variés. Le collectif a invité des experts dans des domaines différents tels que la sociologie, la philosophie, la technologie, l'architecture, la musique et l'art. Ils ont partagé avec les visiteurs des points de vue divers sur la vie urbaine et sa transformation. Après sa clôture à la fin de septembre, ce campus servira de lieu d'expérimentation académique par plusieurs universités. Au cours du temps, les gens profitent du lieu, le comprennent et discutent de son avenir et de celui de la ville. Enfin, ce lieu abandonné retrouve ainsi sa vitalité à travers un projet qui incite la rencontre entre le lieu et les personnes.

Le groupe met en place un lieu où expérimenter de nouvelles perspectives. Autrement dit, il n'a pas créé la structure, mais a fait évoluer le site existant en invitant les gens, en partageant des idées et enfin en donnant une nouvelle perspective pour le site. Leurs recherches et pratiques sont évidemment basées sur les conditions du site. Tous ces processus constituent l'essentiel de leur projet. Les architectes trouvent leur place dans chaque étape en accompagnant les invités, et leurs offrent l'opportunité de découvrir un lien avec une communauté et avec le lieu lui-même. Le collectif précise :



fig. 36 Floating University à Berlin, 2018



fig. 37 Atelier à Floating University à Berlin, 2018

« L'architecture est un laboratoire expérimental pour un moment lié au travail pratique participatif dans la zone urbaine. L'architecture n'est pas à considérer comme un objet, mais plutôt comme une histoire, une strate de l'histoire du lieu. [...] L'architecture est un outil dans la recherche de la ville des possibles, la ville de demain³⁸. »

C'est pour cette raison que le plus important dans leur projet est la compréhension des lieux et la participation du public. Dans ce cas, la construction n'est qu'un médium qui assiste la réalisation d'une situation. C'est la relation entre l'homme et le lieu qui achève le projet.

Nouvelle manière de vivre

Il existe aussi des gens qui agissent activement en se confrontant la valeur de grandeur du capitalisme. Ils essaient de changer leur vie avec leur petite maison, leur *Tiny House*, qui fonctionne en dehors du système présent. Le mouvement de *Tiny House* est né en Amérique du nord à la suite de la crise économique et sociale de la fin des années 2000. La vie urbaine induisant beaucoup de problèmes, y compris le manque de logements, des prix qui augmentent, et des rapports aliénants dans les relations humaines, certains décident de construire leur maison afin de trouver une vie alternative. Cette dernière correspond à une vie modeste, écologique, autonome et solidaire. Elle est donc une manière de vivre en opposition au capitalisme et au matérialisme, mais en accord avec la notion de *smallness* de Schumacher.

La *Tiny House* a une surface d'environ 20m² et la capacité d'être déplacée comme une charge transportée. Le coût de construction est moindre par rapport à une maison conventionnelle. Elle n'a même pas besoin d'un terrain permanent pour s'installer puisqu'elle est mobile. Réduire la taille de sa maison revient à abaisser le coût de vie, mais aussi à vivre d'une manière minimale en possédant le moins possible. Brittany Roberts, qui habite dans sa *Tiny House* dans le Michigan aux États-Unis et qui a créé un groupe nommé Building Tiny House sur Facebook, explique :

« Toute l'histoire de tiny home est, à mon avis, une question de laisser tomber les choses matérielles et de profiter de la vie plus simple qui valorise la moralité, des styles de vie, et le rapprochement entre la terre et l'homme³⁹. »

38 Raumlabor Berlin <<http://raumlabor.net/statement/#more-62>>

39 Dorothy Hernandez. *Tiny Houses, Big Dreams*, 2016, <<http://www.houreditroit.com/Hour-Detroit/January-2016/Tiny-Houses-Big-Dreams/>>



fig. 38 *Tiny House* en Allemagne, 2016, © Christian Bock



fig.39 Intérieur d'une *Tiny House* à Detroit, 2016, © Justin Maconochie



fig. 40 Construction de *Tiny House* en France, 2016, © Tiny Housing Project

Au lieu de remplir la maison avec les choses matérielles, nous pouvons combler notre vie avec une idée immatérielle en se posant une question de savoir quelle valeur nous voulons trouver dans notre relation avec la maison.

De plus, le mouvement de *Tiny House* est très autonome par rapport à la construction et à la diffusion. Les personnes qui souhaitent vivre dans la *Tiny House* construisent normalement leur maison elles-mêmes, ce que sa petite échelle permet. C'est-à-dire que la construction n'est plus du domaine d'un spécialiste ou d'un professionnel. Tout le monde peut y participer, et réaliser son projet avec les moyens appropriés à sa situation. L'auto-construction nous permet également d'avoir notre propre espace, qui convient à nos besoins. Pourtant, il est vrai qu'il n'est pas facile de construire une maison tout seul. C'est pour cela que les gens créent leur réseau via internet en partageant leurs idées, leur savoir-faire et leur parcours de vie. Par exemple, en France, l'association Collectif Tiny House, qui « a pour objectif de promouvoir, recenser et soutenir le mode de vie en *Tiny House*⁴⁰ », organise des événements divers tels que conférences, formations, rassemblements ou festivals. Grâce à leur programme ainsi que leur groupe Facebook, les gens peuvent se rencontrer, partager et s'inspirer entre eux. Comme cela, le mouvement *Tiny House* s'élargit à travers les réseaux sociaux créés par l'association ou par des individus hors du système conventionnel comme les institutions, les entreprises ou les professionnels. Il s'agit donc d'un mouvement qui vient de la base, non pas celui d'une production massive telle que Schumacher la qualifie dans son livre, *Small is beautiful*.

40 Collectif Tiny House <<https://www.collectif-tinyhouse.fr/association/>>

Nous pouvons résumer la philosophie de *Tiny House* par le slogan : less house, more home. Nous nous adaptons à un mode de vie alternatif à travers un petit espace qui nous donne plus de liberté. Il n'est pas nécessaire de posséder beaucoup de choses pour vivre. Ce mouvement démontre alors que l'idée « plus c'est grand, mieux c'est », n'est pas à suivre. En effet, la vision proposée par *Tiny House* se positionne entièrement contre la logique capitaliste. Ce mouvement se répandant partout dans le monde, nous pouvons percevoir un possible nouveau changement. La *smallness* est possible.

Conclusion

« N'est-il pas temps de concevoir un design qui murisse à travers un mode de vie sincère ? L'objectif plus important pour tous n'est pas la carrière, l'accumulation de richesses, la croissance ou le développement infini, mais un questionnement sur la manière de vivre. Comment peut-on être heureux ? Et alors, qu'est-ce que nous devons créer pour l'homme⁴¹ ? »

Le designer au musée national de Corée Hyun-Taek Park se pose cette question sur l'objectif du design. Selon lui, son but est l'enrichissement de la vie des hommes et leur bonheur, non pas un mode de création qui répond à des critères matérialistes. Nous devons reconsidérer le projet créatif à grande échelle, celui réalisé avec un gros capital par les moyens de la technologie récente et qui reflète principalement la vision du créateur professionnel. C'est-à-dire aussi que la réflexion sur le développement technique ou la nouvelle esthétique dans le monde professionnel ne doit pas être considérée prioritairement. Enfin, Park parle de la beauté dans la banalité dans son ouvrage *Boiji anneun design*. Selon lui, il est possible de trouver de nouveaux horizons du design dans la banalité : un design qui se mêle à la vie quotidienne.

À travers l'ensemble des exemples de ce travail, il semble que l'essentiel du design soit plutôt de partir d'un questionnement sur la substance de l'homme. À travers ce questionnement il est possible d'incarner la *smallness* de Schumacher dans le domaine de création, car le rapport humain est également au cœur de cette notion. Nous devons

41 Hyun-Taek Park. *Boiji anneun design [Design invisible]*, Gyeonggi, Ahn graphics publishers, 2016, p. 67.

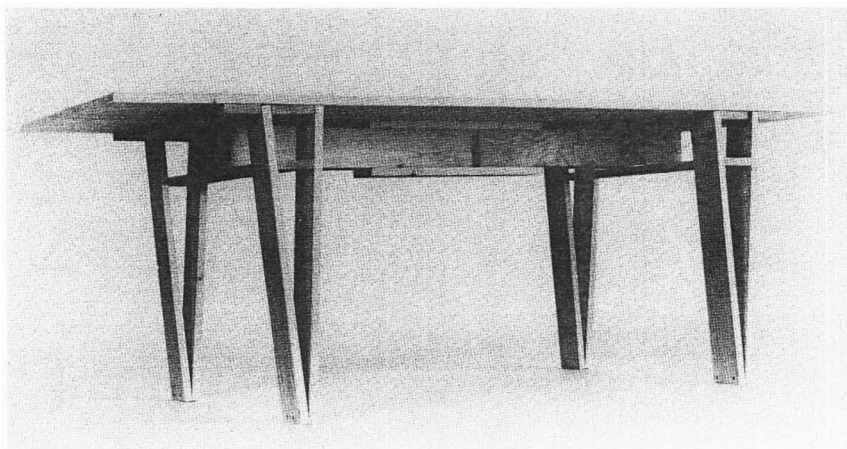
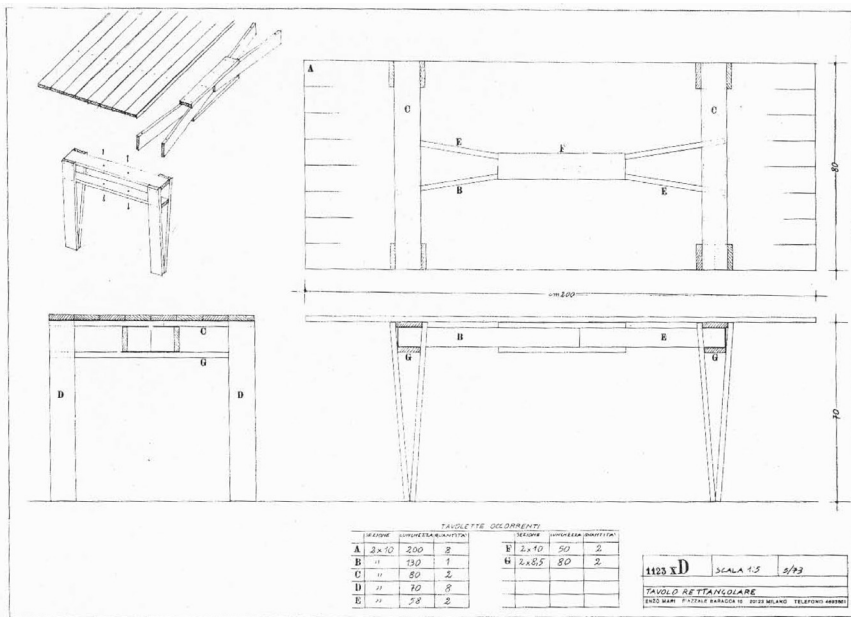


fig. 41 Plan de l'autoprogettazione, Enzo Mari, 1974

fig. 42 Autoprogettazione, Enzo Mari, 1974

le respecter pour vivre heureux. C'est le but de la création. Cette valeur nous permet le changement durable comme le projet *Home-for-All* le démontre. Tout d'abord, il est né avant tout pour les hommes. Il se concentre ainsi sur l'homme tout au long de son processus. Afin de trouver une réponse pertinente à la vie des habitants, il s'efforce de comprendre leur condition et leur contexte. Ensuite, il choisit une échelle qui leur est adaptée lors de sélection de la forme, la technologie et les matériaux. L'accord avec la vie des habitants est l'unique critère dominant ce projet puisque son objectif est de rendre aux habitants la vie perdue dans le désastre. Enfin, c'est leur vie qui complète le projet. Autrement dit, ce sont les habitants qui retrouvent leur vie et leur bonheur à travers la maison pour tous. L'architecte et la construction ne sont qu'un médium qui les accompagne. L'essentiel de ce projet est donc les habitants. D'après le nom du projet, *Home-for-All*, ils peuvent d'ailleurs représenter TOUS les hommes.

De la même manière, il est nécessaire de réfléchir sur le design pour tous. C'est un design qui est ouvert à tout le monde, adaptable aux besoins réels, pertinent à chaque condition, et basé sur la vie réelle. C'est l'utilisateur qui doit rester au milieu du projet créatif, et ce dernier est utilisé comme un outil qui lance et supporte leur volonté. Le designer italien Enzo Mari explique que «j'ai pensé que si les gens étaient encouragés à construire de leur main une table, ils étaient alors à même de comprendre la pensée cachée derrière celle-ci. C'est pour cela que j'ai publié *Proposta per un'autoprogettazione*⁴².» En 1974 il a distribué gratuitement les plans de construction de ses meubles avec son livre *Proposta per un'autoprogettazione*. Les plans simples et réalisables à un prix minimum rendent des meubles de designer accessibles à tous. Selon lui, le design existe pour l'homme, et non pas l'inverse. L'essentiel du design

42 Enzo MARI. *Enzo Mari : Autoprogettazione ?*, Mantoue, Edizioni Corraini, 2010, p. 5.

n'est pas de proposer une chose au public qui soit simplement belle, mais de proposer une chose qui l'aide à rendre la vie belle et heureuse.

Le designer doit tenir compte de son rôle comme les architectes présentés l'ont fait. Pour cela, il faudrait trouver leur propre destination dès le départ du projet en élargissant leur point de vue au niveau social. Papanek précise :

« Je dois reconnaître que le designer est responsable de l'impact de son produit sur le marché. Mais c'est encore là une vision trop étroite et trop morcelée des choses. La responsabilité du designer doit dépasser de beaucoup ces considérations. Son discernement social et moral doit s'exercer bien avant qu'il ne commence à créer, car il doit porter un jugement, un jugement a priori, pour décider si le produit qu'il doit concevoir, ou reconcevoir, mérite réellement son attention. En d'autres termes, est-ce que sa création contribue ou non au bien-être social⁴³ ? »

Leur projet créatif donc peut être le déclencheur du changement social qui porte le bonheur à la condition qu'il suive le bon processus avec la valeur juste.

La notion de *smallness* nous propose une valeur qui change notre manière de penser en substituant la direction capitaliste par un motif humaniste. Ce petit changement de perspective aurait de grandes conséquences dans le monde entier. Il me semble que nous sommes dans un moment important où ce changement est nécessaire. En tant que designer, nous pouvons réfléchir aussi à cette notion : une forme de retour à l'échelle des hommes. La *smallness* nous permet de trouver cette valeur dans le projet créatif d'une manière précise et pratique. Le design pour tous est alors possible, tout comme la maison pour tous est possible.

43 Victor Papanek. *Op. cit.*, p. 80.

OUVRAGE

BOUCHAIN, Patrick. *Construire autrement : Comment faire ?*, Arles, Actes Sud, 2006.

BOUCHAIN, Patrick (dir.). *Pas de toit sans toi : Réinventer l'habitat social*, Arles, Actes Sud, 2016.

BOUCHAIN, Patrick, et al. *Histoire de construire*, Arles, Actes Sud, 2012.

CINQUALBRE, Olivier et Frédéric MIGAYROU (dir.). *Le Corbusier : Mesures de l'homme*, Paris, Édition du Centre du Pompidou, 2015.

DE CARLO, Giancarlo. *Architecture et liberté*, Trad. de l'italien par Anna Rocchi-Pullberg, Paris, Éditions du Linteau, 2004.

GROPIUS, Walter. *Architecture et société*, Trad. de l'allemand par Dominique Petit, Paris, Éditions du Linteau, 1995.

PAPANEK, Victor. *Design pour un monde réel : écologie humaine et changement social*, Paris, Mercure de France, 1974 [1971].

ITÔ, Toyô. *Architecture du jour d'après*, Trad. du japonais par Myriam Dartois-Ako et Corinne Quentin, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2014.

KOOLHASS, Rem. *Junkspace*, Trad. de l'anglais par Daniel Agacinski, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2011.

Le Corbusier. *Le Modulor : essai sur une mesure harmonique à l'échelle humaine applicable universellement à l'architecture et à la mécanique*, Paris, L'architecture d'aujourd'hui, 1983.

Mari, ENZO. *Enzo Mari : Autoprogettazione ?*, Mantoue, Edizioni Corraini, 2010 [1974].

Mari, ENZO. Obrist, HANS-ULRICH. *The Conversation Series N°15*, Cologne, Walther König, 2008.

McKEAN, John. *Giancarlo De Carlo : Des lieux, des hommes*, Paris, Édition du Centre Pompidou, 2004.

RISSELADA, Max et Dirk van den HEUVEL. *Team 10: 1953-81, in Search of a Utopia of the Present*, Rotterdam, Netherlands Architectuurinstituut, 2006.

SCHUMACHER, Ernest Friedrich. *Small is beautiful : une société à la mesure de l'homme*, Paris, Seuil, 1978 [1973].

OUVRAGE CORÉEN

FUJIMOTO, Sou. *Kunchooki taeonaneun soonkan [Le moment où l'architecture naît]*, Trad. du japonais par Young-hee Jung, Séoul, Design House, 2012.

PARK, Hyun-Take. *Boiji anneun design [Design invisible]*, Gyeonggi, Ahn graphics publishers, 2016.

KUMA, Kengo. *Yaghan kunchook [L'architecture faible]*, Trad. du japonais par Tae-hee Lim, Séoul, Design house, 2009.

KUMA, Kengo. *Yeongyeolhaneun kunchook [L'architecture qui se connecte]*, Trad. du japonais par Jeong-hwan Lee, Gyeonggi, Ahn graphics publishers, 2013.

SEUNG, H-sang. *Boiji anneun kunchook, umjikeun dosi [L'architecture invisible, la ville mobile]*, Gyeonggi, Dolbegae, 2016.

SONG, Ha-yeop et al. *Pavillon dosi gamjeongeul chaeooda [Pavilion, Remplir la ville avec l'émotion]*, Séoul, Hongc, 2015.

FILM DOCUMENTAIRE

RADHAKRISHNAN, Vineet. *Uncommon Sense: The Life and Architecture of Laurie Baker*, 2017.

COPANS, Richard. *L'utopie du désastre, La maison pour tous de Rikuzentakata*, Arte, 2013.

EXPOSITION

Japan-ness, au Centre de Pompidou Metz, du 9 septembre 2017 au 8 janvier 2018.

Mégastructure : Dimensionner l'avenir, les figures de la démesure, à Lieu Unique, Nantes, du 30 mars au 21 mai 2017.

Toyo Ito : On the Stream, à Power Station of Art, Shanghai, du 22 avril au 23 juillet 2017.

ARTICLE SUR INTERNET

CHIPPERFIELD, David. *13e Exposition Internationale de la Biennale d'architecture de Venise : le palmarès*, le 2 octobre 2012, <[http://](http://www.lecourrierdelarchitecte.com/article_3621)

www.lecourrierdelarchitecte.com/article_3621>

MARSHALL, Victoria. *The Valley Section (Patrick Geddes)*, le 16 février 2013, <<http://cityinenvironment.blogspot.fr/2013/02/the-valley-section.html>>

HERNANDEZ, Dorothy. *Tiny Houses, Big Dreams*, le 4 janvier 2016, <<http://www.hourdetroit.com/Hour-Detroit/January-2016/Tiny-Houses-Big-Dreams/>>

WAHL, Daniel Christian. *Design and Planning for People in Place: Sir Patrick Geddes (1854-1932) and the Emergence of Ecological Planning, Ecological Design, and Bioregionalism*, le 8 mars 2017, <<https://medium.com/@designforsustainability/design-and-planning-for-people-in-place-sir-patrick-geddes-1854-1932-and-the-emergence-of-2efa4886317e>>

SITES INTERNET

Collectif Tiny House <<https://www.collectif-tinyhouse.fr>>

Home for All <<http://www.home-for-all.org>>

Raumlabor Berlin <<http://raumlabor.net>>

Team 10 Online <<http://www.team10online.org>>

Tiny Housing Project <<http://tiny-housing-project.fr>>

- fig. 1 Affichage de l'exposition *Megastructure : Dimensionner l'avenir, les figures de la démesure*, Lieu Unique, Nantes, du 29 mars au 21 mai 2017.
- fig. 2 Exposition *Megastructure : Dimensionner l'avenir, les figures de la démesure*.
- fig. 3 Affichage de l'exposition *Toyo Ito : On the stream*, Power Station of Art, Shanghai, du 22 avril au 23 juillet 2017.
- fig. 4 Exposition *Toyo Ito : On the stream*.
- fig. 5 CCTV Headquarters, Rem Koolhaas, Beijing, 2012, © Iwan Baan.
- fig. 6 Exposition *Modern Architecture : International Exhibition*, MoMA, New-York, 1932.
- fig. 7 Congrès Team 10 à Otterlo, 1959.
- fig. 8 Tin Can Radio, Victor Papanek, 1965.
- fig. 9 Pavillon japonais *Architecture, Possible here ? Home-for-All*, Biennale internationale d'architecture de Venice, 2012.
- fig. 10 Médiathèque de Sendai, Toyô Itô, Sendai, 2000.
- fig. 11 Dessin pour la médiathèque de Sendai, Toyô Itô, 2000.
- fig. 12 La cérémonie d'inauguration de *Home-for-All* à Miyagino, 2011.
- fig. 13 La cérémonie d'inauguration de *Home-for-All* à Miyagino, 2011.
- fig. 14 Intérieur de la *Home-for-All* à Rikuzentakata, 2012.
- fig. 15 Dessin pour la *Home-for-All* à Rikuzentakata, 2012.
- fig. 16 *Home-for-All* à Rikuzentakata, 2012.
- fig. 17 *Home-for-All* à Kamaishi, 2012.
- fig. 18 *Home-for-All for fishermen* à Kamaishi, 2013.
- fig. 19 Workshop avec les habitants à Kamaishi, 2011.
- fig. 20 Plan du site, Résidence de l'étudiante de Collegio del Colle, Giancarlo de Carlo, Urbino, Giancarlo de Carlo, 1962-1966.
- fig. 21 Plan général de bâtiment principal, Résidence de l'étudiante de Collegio del Colle, Urbino, Giancarlo de Carlo, 1962-1966.
- fig. 22 L'ILAUD à Venise, 2003.
- fig. 23 La maison traditionnelle japonaise à Gokayama.
- fig. 24 Maquette de l'habitation collective à Kamaishi, Toyô Itô, 2011.
- fig. 25 Grand atelier du Lieu Unique, Patrick Bouchain, Nantes, 1999, © Cyrille Weiner.
- fig. 26 Lieu Unique, Patrick Bouchain, Nantes, 1999, © Cyrille Weiner.
- fig. 27 Coeda House, Kuma Kengo, Shizuoka, 2017, © Kawasumi-Kobayashi Kenji Photograph Office.
- fig. 28 Toyô Itô avec les habitants à Kamaishi, 2013.
- fig. 29 *Home-for-All* à Iwanuma, 2018.
- fig. 30 Motoko, Emi et Maki à *Home-for-All* à Iwanuma, 2018.
- fig. 31 *Home-for-All* à Iwanuma, 2013, © Infocom Corporation.
- fig. 32 Exposition *The Kumamoto Artpolis x Home-for-All*, Contemporary Art Museum Kumamoto, du 7 novembre 2017 au 8 janvier 2018, © Home-for-All.
- fig. 33 Design Art, Tokyo, 2017, © Home-for-All.
- fig. 34 Sophie Ricard avec les enfants, 2010-2013, © Sophie Ricard.
- fig. 35 Les habitants de Boulogne-sur-Mer, 2010-2013, © Sophie Ricard.
- fig. 36 *Floating University* à Berlin, 2018.
- fig. 37 Atelier à *Floating University* à Berlin, 2018.
- fig. 38 *Tiny House* en Allemagne, 2016, © Christian Bock.
- fig. 39 Intérieur d'une *Tiny House* à Detroit, 2016, © Justin Maconochie.
- fig. 40 Construction de *Tiny House* en France, 2016, © Tiny Housing Project.
- fig. 41 Plan de l'autoprogettazione, Enzo Mari, 1974.
- fig. 42 Autoprogettazione, Enzo Mari, 1974.

Remerciement
Camille PAGEARD
Félicien VASSEUR
Jieun LEE
Juliette POINTERAU
Minseung CHU
Misaki TANAKA
Ned DARLINGTON
Nikola JANKOVIC
Pierrette VASSEUR

L'architecture à l'échelle humaine
Small is possible!

Directeur de mémoire: Camille PAGEARD
Professeurs consultés: Catherine GEEL, Catherine GUIRAL
Option: Design Espace
Design graphique: Sunghyun BAE (DG3) www.sunghyunbae.com
Polices de Caractères: Helvetica Neue
Papier couverture: Chromolux Gloss 150g/ m²
Papier intérieur: Condat Gloss 100g/ m²
Soutenance le 26 février 2019
Jury composé de Tony CÔME
Édition Ensba-Lyon en décembre
5 exemplaires
Mina CHU www.minachu.com
Ensba-Lyon www.ensba-lyon.fr